

STEFANA STOICOVA

LA CHANSON DE LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE
DANS LE FOLKLORE BULGARE

La chute de Constantinople sous la domination ottomane le 29 mai 1453 a fait une impression effrayante à tout le monde civilisé d'alors et a trouvé une place dans les œuvres de maints écrivains contemporains. Sans aucun doute elle a laissé des traces encore plus profondes dans l'esprit des peuples balkaniques. L'illustre savant bulgare le prof. L. Milétich écrit à la fin du siècle passé: "Nous ne pouvons pas douter que la chute de Constantinople aurait donné un élan à la poésie populaire vivante non seulement chez les Grecs, mais on aurait créé aussi chez nous tout un cycle de légendes sur ce sujet épique, si l'épée et la barbarie des vainqueurs n'auraient pas causé déjà un ravage spirituel terrible partout dans la Péninsule balkanique... C'est pour cela qu'aujourd'hui... nous ne nous étonons nullement que nous ne pouvons pas désigner une seule légende populaire concernant la défense héroïque et la chute du Constantinople épique"¹.

Le professeur Milétich a raison seulement à un certain degré. Il est vrai que dans la poésie populaire grecque et bulgare nous ne découvrons pas aujourd'hui des cycles entiers dédiés à cet événement tragique, mais il n'est pas sans laisser aucune trace. Dans le folklore grec, ainsi que dans le folklore bulgare, nous trouvons des œuvres indépendantes quelques-unes d'une rare force émotive. Il suffit de mentionner la merveilleuse chanson grecque publiée par Cl. Fauriel en 1825 dans laquelle la grande peine et le désespoir du peuple a trouvé son expression dans les yeux en larmes des icônes de l'église "Sainte Sophie"².

Chez les Bulgares l'intérêt pour cet événement historique s'est avéré bien durable. Son souvenir s'est conservé partout sur tout le territoire ethnique bulgare grâce aux récits littéraires ainsi qu'aux légendes et les chansons folkloriques. Comme l'a noté le prof. Milétich à la fin du 18 s. "en Bulgarie

1. L. Miletic, *Povest za padenieto na Tsarigrad v 1453 g.* - Sbornik za narodni umotvore-nija (SbNU), 12, Sofia, 1895, p. 399.

2. Cl. Fauriel, *Chants populaires de la Grèce moderne*. T. II. Paris, 1825, p. 337.

parmi les nouveaux livres bulgares manuscrits, qui voyaient clandestinement de main en main pour étancher la soif de lecture historique nouvellement éveillée, très appréciée fut aussi une histoire manuscrite de la chute de Constantinople sous les Turcs... Cette nouvelle fut non seulement très lue dans toute la Bulgarie, mais fut répendue par des copies fréquentes et appliquées. En témoignage on peut désigner maintenant trois manuscrits de cette nouvelle trouvés dans trois régions opposées de la Bulgarie: la Macédoine, la Bulgarie de Sud et la Bulgarie de Nord³. Il est établie que cette œuvre littéraire n'est pas originale, mais qu'elle est traduite du russe. Créée en Russie il n'y a pas longtemps après l'événement, elle a reçue une diffusion considérable parmi les Slaves du Sud. Certaines transcriptions sudslaves datent du 16 s. encore, mais la plupart sont du 17 et du 18 s.⁴.

Encore plus grande est la popularité des œuvres folkloriques sur ce thème. En nous limitant à des sources publiées et sans avoir fait des recherches détaillées, pour le moment nous disposons de 82 enregistrements (76 chansons et 6 légendes)⁵. Leur nombre sans doute se serait agrandi si nous fouillons dans les archives folkloriques, et puis même maintenant on peut faire de nou-

3. L. Miletić, *op. cit.*, p. 400.

4. Cf. B. Angelov, *Iz istorijata na rusko-bălgarskite literaturni vrăzki*. T. I. Sofia, 1972, p. 106. T. II. Sofia, 1980, p. 77.

5. P. Bezsonov, *Bolgarskie pesni iz sbornikov Ju. Iv. Venelina, N. D. Katranova i drugih bolgar*, Moskva, 1855. T. I, N 57; I. Blăskov, *Zjumbjul cvete*, Varna, 1882, p. 66; N. Bončev, *Sbornik ot bălgarski narodni pesni*, Varna, 1884, p. 13, N 7; St. Verković, *Narodne pesme makedonski bugara*, Beograd, 1860, N 284; A. Vărbanski, *Pesnite na berdjanskite bălgari*, Nogajsk, 1910, N 437; A. Iliev, *Sbornik ot narodni umotvorenija, običaj i dr. Kn. I*, Sofia, 1889, N 22, N 45, N 47, N 65, N 74, N 77, N 105, N 110, N 139; Vl. Kačanovskij, *Pamjatniki bolgarskogo narodnogo tvorčestva. Vyp. I. Sbornik zapadno-bolgarskih pesen*, Sanktpeterburg, 1883, N 18, N 19, N 112, N 117, N 175; Bratja D. i K. Miladinovci, *Bălgarski narodni pesni*, Zagreb, 1861, N 62, N 63; Nauka, I. Plovdiv, 1881, kn. 5, p. 418; *Periodičesko spisanie*, XII, Sofia, 1884, p. 115; A. i N. Primovski, *Rodopski narodni pesni*, Sofia, 1968, p. 47; A. Rajčev, *Narodni pesni ot Srednite Rodopi*, Sofia, 1973, N 131, N 132; *Sbornik za narodni umotvorenija (SbNU)* 2, 1890, p. 82-84, 128, 129, 131 (N 1,2); *SbNU* 4, p. 8; *SbNU* 7, p. 12; *SbNU* 8, p. 20; *SbNU* 9, p. 14; *SbNU* 12, p. 3, p. 80; *SbNU* 13, p. 32; *SbNU* 15, p. 5; *SbNU* 26, p. 143, N 131; *SbNU* 28, p. 94; *SbNU* 31, p. 164, N 1; *SbNU* 35, 1923, p. 77, N 47; *SbNU* 38 (Arn.), p. 10, N 7; *SbNU* 39, p. 14, N 24; *SbNU* 43, 1942, N 115, N 224; *SbNU* 44, 1949, N 92, N 93; *SbNU* 46 (Ral.), N 91; *SbNU* 47, p. 191, N 317, N 318, p. 487, N 7; *SbNU* 49, 1958, N 81; *Narodni pesni ot Severoiztočna Bălgarija I*, Sofia, 1962, N 175, N, 176; *Ibid II*, 1973, N 217-221; V. Stoin, *Narodni pesni ot Sredna Severna Bălgarija*, Sofia, 1931, N 154-158; V. Stoin, *Bălgarski narodni pesni ot Iztočna i Zapadna Trakija*, Sofia, 1939, N 82-91. *Légendes historiques en prose*: Vl. Kačanovskij, *op. cit.*, N 116; A. Mazon, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, Paris, 1923, p. 86, N 17; *SbNU* 4, p. 154, N 1; *SbNU* 16-17, p. 308, p. 310; *SbNU* 38, p. 16.

veaux enregistrements sur le terrain. Nous rencontrons des variantes dans toutes les régions bulgares, mais leur fréquence est plus grande en Thrace et sur les vestiges des émigrés Thraces au Nord-Est de la Bulgarie. L'enregistrement le plus ancien qui est aussi un des plus complets date des années trente du siècle passé et est publié par P. Bezsonof en 1855.

Dans le folklore bulgare existent quelques chansons concernant la chute du royaume. Le motif principal en est bâti sur un augure, un message envoyé de Dieu: I. Un faucon (un pigeon) laisse tomber une lettre pour le roi Constantin dans laquelle est écrit que le royaume sera envahi par les Turcs. II. La reine (Hélène, Militza, de Sofia, de Boudine) fait un rêve, qui, interprété par le roi, signifie—chute du royaume et perte de la famille royale. III. Des oiseaux (des corbeaux) perchés sur un arbre merveilleux (au milieu de la mer) “pleurent tristement et croissent” que le royaume va tomber. IV. Un diacre (pope Todor) lit un livre et pleure—il y est écrit que le royaume va tomber, les églises et les monastères seront pillés.

Seulement la première de ces chansons, à laquelle se rapportent la plupart des variantes, est liée de manière durable avec le nom du roi Constantin. Il y est le personnage principal, l'action se déroule dans sa “cour”, dans certaines variantes Constantinople ou Stambol est désigné d'une manière concrète comme lieu où se passe l'événement.

Dans les autres chansons le nom du roi Constantin se rencontre souvent mais pas régulièrement. On peut admettre qu'elles ont été créées avant et se rapportent à des événements qui se sont déroulés plus tôt et dont l'histoire des Balkans est pleine. Soixante ans avant la chute de Constantinople, après de longues et sanglantes luttes avec les envahisseurs turcs, périt le Deuxième royaume bulgare. Sans doute quelques-unes de ces chansons pleines de sombres pressentiments ont apparues à l'époque même. Plus tard, après la chute de la dernière, de la plus grande forteresse chrétienne, elles ont retenti avec une force nouvelle, transportant les sujets anciens sur des événements et des héros nouveaux. Dans l'esprit du peuple la lutte des pays balkaniques était unanime et le combat pour Constantinople était une de ses dernières étapes.

Voilà pourquoi dans ces chansons on ne sent pas la distance ethnique. Le roi Constantin est chanté souvent comme un roi bulgare et la chute de Constantinople est considérée comme une punition pour la vanité des Bulgares. Evidemment ici un rôle important joue aussi, comme il est souligné toujours par les historiens, l'idéologie de foi commune des peuples chrétiens, opposée à celle du conquérant hétérodoxe. C'est un des traits caractéristiques de la chanson que nous allons étudier ici. Voilà le schéma du sujet:

1. Dieu a créé le monde et l'a confié au roi Constantin. Celui a régné 300 ans sur trois religions.

2. Le roi Constantin s'est enorgueilli et a oublié le Christ: il entra à cheval dans l'église, à cheval il communiait, il prenait le pain béni avec le bout de la lance.

3. Dieu s'est mis en colère (s'est attristé). La mer Noire et la mer Blanche se sont agitées.

4. Au-dessus de Constantinople (au-dessus de la cour du roi) vole un faucon gris (un pigeon blanc). On tend un filet de soie sur la terre et sur le ciel mais on n'arrive pas à le saisir. Le roi Constantin en personne s'assoit au trône au milieu de sa cour et essayait de l'attirer. L'oiseau se pose à son épaule (à son genou) et laisse tomber de dessous son aile un feuillet blanc avec une écriture noire.

5. Le roi Constantin donne l'ordre d'appeler tous les papes (300 papes) et tous les hommes qui savent lire, mais personne n'arrive pas à lire la lettre (ne veut pas dire ce qui est écrit). Alors on fait appel à pope Nicolas. En la lisant il pleure—dans la lettre est écrit que le règne du roi Constantin est terminé, que le règne des Turcs commence, que les Turcs vont entrer à Constantinople et vont tuer le roi.

6. Le roi Constantin n'y croit pas. Il dit que cela peut arriver quand les poissons qu'on fait frire se raniment et qu'elles sautent du poêle à la mer (dans le lac). A peine avait-il prononcé ces mots que les poissons se raniment et sautent du poêle dans l'eau.

7. Le roi Constantin comprend que le terme de son règne est arrivé. Il monte à cheval et part combattre les Turcs. Pope Nicolas lui dit que c'est insensé, car Dieu lui-même (saint Héli) est à la tête des armées turques. Le roi Constantin a peur, change d'habits et s'enfuit, ayant ferré son cheval à l'envers.

8. Un nègre le rencontre, le tue et apporte sa tête au sultan. Dans une autre variante il est tué par son valet, lorsqu'il s'était penché pour boire de l'eau. Son corps continue à courir à travers neuf villages.

9. Le sultan se met en colère et tue le nègre parce qu'il voulait avoir le roi vivant—qu'il rende lui-même son royaume afin qu'il reste pour toujours entre les mains des Turcs. Tandis que conquéri avec du sang, avec du sang il sera repris.

Les différents motifs de cette chanson ont une indépendance relative. Ils entrent dans des combinaisons différentes, souvent certains manquent dans une variante, parfois ils sont liés avec quelqu'un des sujets mentionnés plus haut. Aussi achevée, comme nous la présentons dans le schéma ci-dessus, nous

ne trouvons pas la chanson même dans les variantes les plus complètes. Mais il existe un noyau fait des deux motifs fondamentaux qui est présent dans toutes les variantes et qui organise le sujet—c'est le motif de l'oiseau qui apporte la lettre d'augure et sa lecture.

Le personnage principal dans la chanson c'est le roi Constantin. Sous ce nom sans doute s'est conservé un lointain souvenir de Constantin XI Paléologue (Dragasès), le dernier souverain et défenseur de Constantinople. Mais dans l'esprit du peuple son image est liée à l'image de Constantin I le Grand, le fondateur de Constantinople. Canonisé avec sa mère Héléne pour ses mérites envers le christianisme, Constantin le Grand jouit d'une popularité considérable dans la littérature apocryphe et dans le folklore. Il est un des personnages rencontrés souvent dans les chansons rituelles bulgares. L'une des causes pour que la chanson examinée soit chantée à Noël est justement ce lien entre les deux images. Il apparaît aussi dans le premier épisode de la chanson. Le roi Constantin y est représenté comme les Pères de la Bible qui vivent quelques centaines d'années. Dieu a créé le monde et le lui a confié et il a régné 300 ans. Dans la conscience folklorique 300 ans est un nombre d'années énorme. Elles embrassent probablement toute la période historique depuis la fondation de Constantinople comme capitale de la Byzance jusqu'à sa chute sous les Turcs. L'image de Constantin I se confond avec celui du dernier empereur nommé Constantin aussi. Le peuple en pense comme d'une seule personne qui a vécu extrêmement long.

Quoique le motif de la vie infâme du roi ne se rencontre pas dans toutes les variantes et que nous le trouvons aussi dans d'autres sujets concernant la perte du royaume bulgare, il est évident que la conception que la chute du royaume est due à l'infamie, l'arrogance et le blasphème existe depuis toujours dans cette chanson. Telle a été probablement l'opinion publique, la rumeur qui circulait parmi les masses populaires et qui s'est conservée dans la mémoire du peuple. Elle s'est reflétée aussi dans les monuments littéraires. Dans la "Nouvelle pour la chute de Constantinople" publiée par Miletich, l'auteur l'explique presque de la même manière⁶. Le fait qu'on souligne les violations de la loi surtout lorsqu'il s'agit des rites de l'église nous fait admettre que dans ce motif se reflètent les luttes contre les uniates, qui déchirent alors la société de Constantinople. Adeptes des uniates était Constantin lui-même ainsi que son entourage. Mais une partie de l'aristocratie et les milieux populaires étaient restés fidèles à la tradition orthodoxe. De leur point de vue la chute de Constantinople et la perte du roi et des nobles étaient une punition pour

6. L. Miletic, *op. cit.*, p. 430.

leur désertion de la vraie foi. Sous ce rapport un intérêt spécial présente une variante de la région de Losengrad où le nom du roi Constantin est remplacé par celui de “Rimpapa” (le pape de Rome), peut-être un surnom donné par le peuple à l’empereur uniate⁷.

Dans la plupart des variantes l’oiseau-messenger est un faucon, mais souvent aussi c’est une colombe. On peut admettre que justement l’image de la colombe est primaire. Les colombes dans la poésie populaire souvent sont identifiées aux anges, messagers de Dieu. Selon l’Evangile le Saint-Esprit prenait aussi l’image d’une colombe⁸. Il est probable que cet image est passé de l’icônographie dans la chanson comme symbole de Dieu lui-même, qui, dans une des plus anciennes variantes, seul, sans intermédiaire, laisse tomber au-dessus de l’église la lettre annonciatrice.

La lettre a un caractère de révélation accessible uniquement pour quelqu’un qui se distingue par sa pureté et son innocence. C’est pourquoi dans certaines variantes c’est un enfant ou un jeune homme. Mais d’une manière durable le motif est lié au nom du pape Nicolas, ce qui nous fait penser que dans la chanson il est primaire. Il peut être inventé fortuitement, mais il est possible aussi que sous ce nom se cache un personnage qui a existé réellement—quelqu’un des prêtres proches de Constantin et plus, vraisemblablement quelqu’un des adversaires des uniates. Son érudition est soulignée par l’épithète “vieux érudit”. Dans la nouvelle manuscrite concernant la chute de Constantinople nous trouvons un personnage ayant un nom semblable—“éparche de ville Nicolas” tué avec les notables de Constantinople après la conquête de la ville par ordre de Mehmet II le Conquérant⁹.

Le motif de la ranimation des poissons frits est caractéristique pour les légendes d’où selon toute évidence est passé dans la chanson. Il a un caractère international et probablement est d’origine oriental¹⁰. Dans le folklore grec il existe comme une chanson indépendante. Dans certaines variantes bulgares nous trouvons parallèlement un motif lié, comme l’a démontré Vessélovski, avec quelques légendes de l’Evangile—celui du coq bouilli qui s’est ranimé dans la marmite¹¹. Les deux motifs dans les légendes ont un caractère étiologique¹².

7. V. Stoin, *Bългарski narodni pesni ot Iztočna i Zapadna Trakija*, p. 37, N 84.

8. *Mify narodov mira*. T. 2. Moskva, 1982, p. 527-528.

9. L. Miletic, *op. cit.*, p. 447. Une nouvelle interpretation du personnage du pape Nicolas cf. St. Stoikova, *Kăm proučvaneto na edna obštatema v bălgarskija i grăckija folklor*. - Bălgarski folklor XI, 1985, No 3.

10. A. P. Stoilov, *Predvestie za padane na carstvo*. - Izvestija na Narodnija etnografski muzej v Sofija, VII, 1927, kn. I-IV, p. 66-68.

11. A. N. Veselovskij, *Razyskanija v oblasti russkogo duhovnogo stiha. III-IV*, Sankt-Peterburg, 1881, p. 31.

12. Cf. *SbNU* 4, p. 154, N 1; *SbNU* 16-17, p. 308, etc.

Les motifs qui forment le final de la chanson proviennent surtout des légendes prosaïques. La plupart sont d'un même type et nous les retrouvons aussi dans d'autres sujets.

En terminant cette brève analyse de la chanson bulgare concernant la chute de Constantinople nous n'avons pas épuisé de loin le thème. A cause du temps limité nous ne pouvons pas analyser les autres chansons indiquées au début du rapport. Elles sont liées de près avec la chanson examinée et peuvent être considérées comme des versions d'un type de sujet commun. Les légendes en prose sur ce thème méritent aussi l'attention, afin qu'on puisse établir leur lien avec la chanson. Mais avant de terminer je voudrais attirer l'attention d'une façon sommaire sur quelques parallèles de la chanson bulgare de la chute de Constantinople dans le folklore grec.

Une proche analogie présente le "Chant de Trébizonde" publié en 1851 par M. de Marcellus¹³. Le chant se distingue par son laconisme et la véhémence de l'action, tellement caractéristiques pour toute la poésie populaire grecque. Au lieu d'exposer son sujet, je vais en citer la principale partie :

La grande ville, que l'empereur Constantin a fondée, a eu des portiers traîtres, des gouverneurs peureux et un chien blanc qui a livré ses clefs. Alors un oiseau, un bel oiseau s'échappa de la ville.

Et il avait une aile tachée de sang; sous l'autre il portait un papier écrit. Et il ne s'arrêta ni dans la vigne, ni dans le jardin, mais il alla se poser au pied d'un cyprès.

Mille patriarches avec dix mille évêques sont venus; aucun d'eux ne peut lire le papier, aucun ne peut le lire.

C'est Jannikas, le fils de la veuve, qui l'a lu: dès qu'il l'a lu, il a pleuré, il a pleuré et il a frappé sa poitrine:

— Malheur à nous! Malheur à nous! Il n'y a plus de Romanie! Il n'y a plus de remparts; il n'y a plus de trône; il n'y a plus d'église, ni de couvents. Ils ont pris Sainte-Sophie et son grand monastère, qui avait quarante caloyers et soixante-cinq diacres-servants, douze crécelles et dix-huit cloches...

On peut remarquer la grande ressemblance au point de vue de la forme avec quelques-unes des brèves variantes de la chanson bulgare, des formules et des lieux communs semblables, avec une considérable différence dans le contenu malgré le thème commun. La chanson grecque commence aussi par une brève introduction suivie d'une formule semblable: un oiseau, qui apporte

13. M. de Marcellus, *Chants du peuple en Grèce*. T. I. Paris, 1851, p. 94-95.

une lettre. Le deuxième moment est aussi semblable - plusieurs popes se rassemblent, mais pas un ne peut pas lire la lettre sauf une personne élue, le fils de la veuve. Mais à la différence de la chanson bulgare ici l'élément légendaire manque. Dans le prologue on ne mentionne pas que la chute de Constantinople est une punition pour des péchés, mais on blâme avec fureur ses gouverneurs et ses traîtres. L'oiseau n'est pas un messager de Dieu et n'apporte pas un présage, mais une nouvelle de la ville déjà conquise. Son aile ensanglanté témoigne du sang versé lors de sa défense héroïque. Le contenu du "papier écrit", est en réalité une plainte pour l'empire byzantin anéanti et pour le Constantinople détruit.

Le motif dont la chanson se termine et que nous n'avons pas mentionné, a un caractère lyrique. Il y introduit une note personnelle et trouble à un certain degré la gravité tragique de son contenu social. On peut admettre que c'est un complément tardif. En comparaison avec la chanson bulgare, le chant grec reflète une étape plus récente dans le développement de la conscience populaire —il est plus réaliste, la réalité historique y est représentée d'une manière plus concrète, vue de plus près. Mais une analyse plus attentive aurait prouvé qu'il porte les trace d'une étape plus ancienne, qui peut être éclairée à travers la chanson bulgare qui a un caractère plus ancien.

Comme nous l'avons déjà mentionné le motif de la ranimation merveilleuse des poissons frits est développé dans le folklore grec dans une chanson indépendante :

Une nonne faisait frire des poissons dans sa poêle
quand une voix céleste, une voix aigue, lui dit :

— Laisse ta friture, la vielle, car Constantinople va tomber aux mains des
Turcs.

— Quand mes poissons sauteront hors de ma poêle et se ranimeront,
alors seulement le Turc entrera et Constantinople sera turque!

Les poissons ont sauté, ils se sont ranimés, et l'émir en personne est entré
à cheval¹⁴.

Malgré la grande ressemblance avec la chanson bulgare, l'œuvre grecque présente une différence importante: l'avertissement ici est adressé à une nonne. Dans la chanson bulgare le héros est le roi Constantin, le chef de l'état, et on dirait que le message qui lui est adressé prend une plus grande valeur sociale, devient fatal.

14. *Anthologie des chansons populaires grecques*, Paris, 1967, p. 82, N 22 - "La prise de Constantinople II".

La comparaison des chansons bulgares avec les chansons grecques, aussi brève qu'elle soit, montre comment les mêmes faits de la réalité se transforment en des thèmes communs pour la création poétique. Mais ces thèmes reçoivent un développement individuel dans le folklore bulgare et dans le folklore grec, même lorsqu'on a employé des éléments constructifs puisés dans un fonds international commun.